

Jean Éthier-Blais

Les archives de l'oeil

Paul Eliani

Numéro 36, juin–juillet–août–septembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20140ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Eliani, P. (1989). Jean Éthier-Blais : les archives de l'oeil. *Nuit blanche*, (36), 18–19.

Jean Éthier-Blais

Les archives de l'œil

Bien connu des lecteurs du Devoir, des habitués de ses pages littéraires, Jean Éthier-Blais a déjà plusieurs œuvres, essais et fictions, derrière lui. Vient de paraître chez Leméac *Entre toutes les femmes qui a été pour Nuit blanche l'occasion d'interroger l'auteur sur son œuvre et la littérature.*

« J'écrivais ce roman sans avoir pu trouver de titre quand je me suis rendu compte que les femmes y avaient un destin particulier et tragique. Et puis, j'ai pensé à « entre toutes les femmes ». Mais, utiliser une phrase dite à la Sainte Vierge par un ange me donnait l'impression de blasphémer. Je l'utilise donc dans le sens de « Vous êtes malheureuse entre toutes les femmes », et non pas bénie, ce qui correspond à l'atmosphère du livre.

J'ai mis le roman de côté à deux reprises, car je ne pouvais maîtriser le personnage de Blanche, cette épouse de diplomate. Elle m'échappait, voulait, de toute évidence, vivre de sa vie propre. Puis elle est revenue, entraînant avec elle un nouveau personnage, qu'elle avait elle-même choisi, la Princesse Baltikov. Cette dernière sert de témoin à ces femmes de la haute bourgeoisie québécoise ; elle leur prête sa fatalité.

Tous les êtres humains ont une vie intérieure qu'ils ne veulent pas montrer, qu'on découvre peu à peu, mais dont on évite de parler.

Sans doute ai-je beaucoup de choses à cacher pour qu'Anne, cette enfant mongolienne, surgisse de ce roman... Le thème de l'enfant victime des fautes commises par les adultes me fascine. L'innocence est punie. J'avais déjà exploité ce thème dans *Les pays étrangers*, où le petit Simon meurt et expie. Comme Anne, il est sacrifié. En réalité, elle hérite de toute l'intelligence de son grand-père, le professeur de médecine, mais sans pouvoir l'utiliser. Anne assume totalement la tragédie

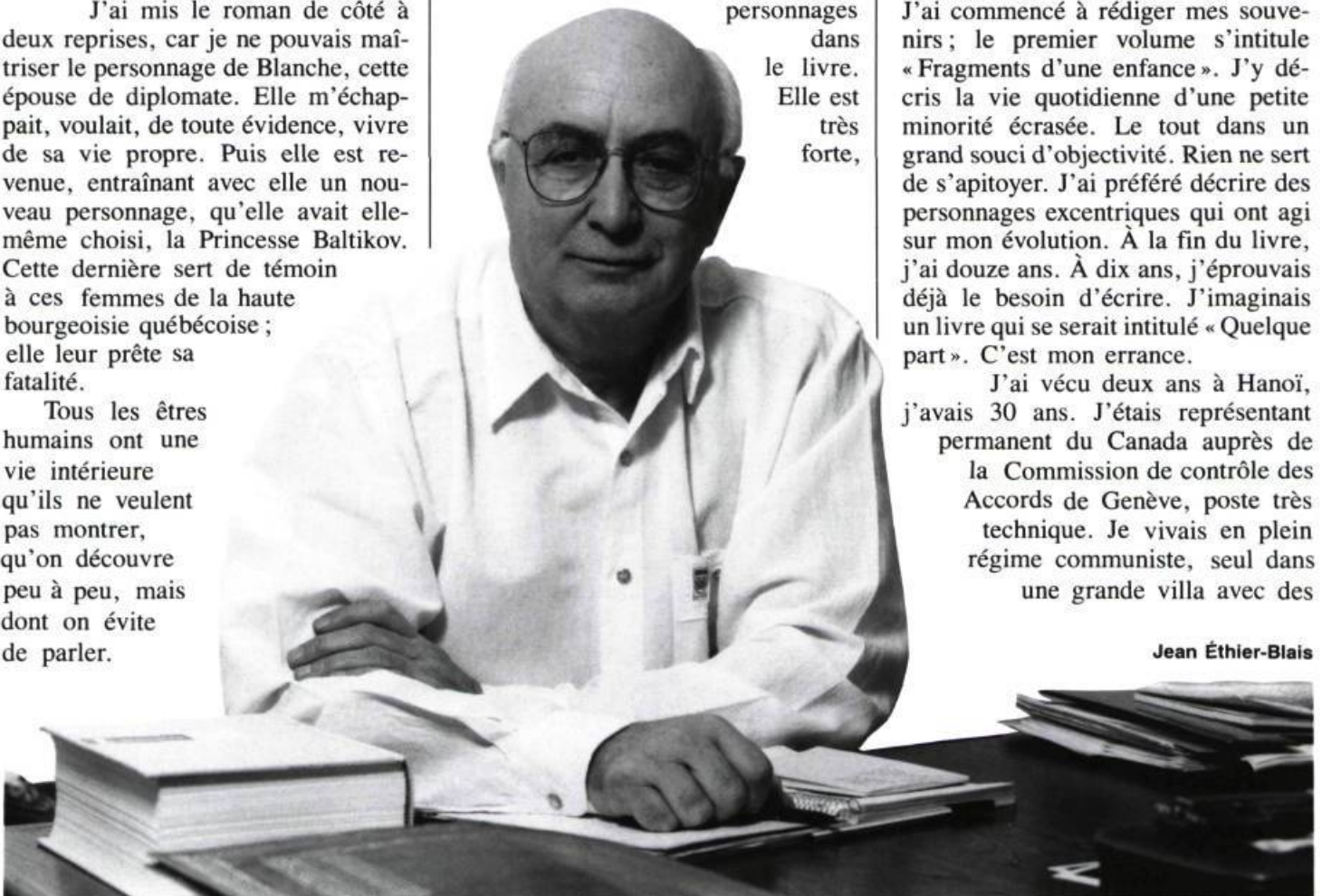
vécue par les personnages dans le livre. Elle est très forte,

puisqu'elle entraîne père et mère dans la mort. Peut-être se venge-t-elle à son tour ?

Je suis originaire de l'Ontario ; j'ai vécu près d'une merveilleuse rivière qui se jette dans un lac, à l'ouest d'Ottawa. J'appartiens à une sous-minorité, au second stade de la dépossession. Il y a 45 ans, en venant m'établir au Québec, je vivais la dépossession de mon milieu d'origine, qui tente de rester français, et j'assumais en même temps la dépossession québécoise qui est encore plus vaste. J'ai commencé à rédiger mes souvenirs ; le premier volume s'intitule « Fragments d'une enfance ». J'y décris la vie quotidienne d'une petite minorité écrasée. Le tout dans un grand souci d'objectivité. Rien ne sert de s'apitoyer. J'ai préféré décrire des personnages excentriques qui ont agi sur mon évolution. À la fin du livre, j'ai douze ans. À dix ans, j'éprouvais déjà le besoin d'écrire. J'imaginai un livre qui se serait intitulé « Quelque part ». C'est mon errance.

J'ai vécu deux ans à Hanoï, j'avais 30 ans. J'étais représentant permanent du Canada auprès de la Commission de contrôle des Accords de Genève, poste très technique. Je vivais en plein régime communiste, seul dans une grande villa avec des

Jean Éthier-Blais



domestiques. J'avais apporté plusieurs livres. C'est à ce moment que j'ai découvert en moi ce désir caché d'écrire, un besoin longtemps réprimé. Je me sentais indigné de devenir écrivain. J'ai un immense respect de la langue et du travail créateurs. Je déteste les livres écrits à la va-vite, ces livres improvisés qui n'ont été ni pensés, ni organisés. J'aime les livres d'auteurs. Selon moi, l'écriture, la mise en place du texte, le choix des mots correspondent à une définition du style. J'aime les livres qui ont ce style total, fait d'écriture et d'une longue réflexion. »

Présence de l'absence

« Dans l'anthologie parue récemment chez Guérin, on lira des poèmes, des nouvelles, de courts essais. Tous les genres littéraires m'intéressent. Ce qui me sourit le plus, c'est l'essai autobiographique comme *Voyage d'hiver* ou *Le dictionnaire de moi-même*. Mais, j'ai constaté que ce qui me satisfait le plus n'est pas nécessairement ce que je fais de mieux. Il y a une sorte de facilité à méditer sur soi. Avec *Entre toutes les femmes*, j'ai écrit un livre où, pour la première fois, je n'apparais pas. Et pourtant, c'est peut-être dans ce livre que je suis le plus présent. Présence de l'absence ; ne serait-ce pas une loi de la création littéraire ?

Je suis un visuel. Je me perçois comme une plaque photographique. Quand j'entre quelque part, je regarde, j'emmagasine le plus rapidement possible. Kipling a écrit de belles pages sur ce phénomène d'appropriation. Cela s'en va dans un tiroir. Quinze ans plus tard, j'ai besoin d'une référence, d'un geste. Une femme qui marche, arrange ses cheveux et fait jouer un disque. À l'époque, cette gestuelle m'avait frappé et voilà que je l'ai redécouverte dans un poème de T.S. Eliot... C'était photographié. Je suis propriétaire d'une petite usine de fiches mnémotechniques. Quand j'ai besoin d'un témoignage visuel, je vais le chercher. Il est là. Il apparaît immédiatement. Je perçois très bien les gens dans leur attitude physique. Je ne les juge pas, je les comprends. Ainsi dans *Entre toutes les femmes*, les êtres sont toujours décrits en mouvement. Le mouvement définit la personnalité des êtres, même dans l'immobilité. On décrit d'abord le décor, puis on y met des personnages qui lui donnent la vie. Je lutte avec eux ; il arrive parfois qu'un personnage dise quelque

chose qui me déplaît souverainement. Je situe les personnages dans un cadre, je leur donne la vie ; ensuite, à eux de se débrouiller et de me guider. »

La dépossession québécoise

« Tous les Québécois ont un système de références en dehors du Québec. Maintenant, la mode est d'en avoir un américain, alors que pour les gens de ma génération, le processus initiatique était d'origine européenne. J'ai fait des études en France et en Allemagne. Je connais aussi l'Angleterre, sans y avoir étudié. J'ai écrit un livre sur l'Italie, *Voyage d'hiver*, une référence essentielle dans l'univers occidental. Je constate que nous connaissons tous ce même processus initiatique qu'il soit orienté vers la Chine, les États-Unis, l'Europe ou l'Amérique du Sud. Le problème de la dépossession québécoise vient se greffer sur la démarche initiatique et souvent l'entrave. Anne Hébert a écrit un magnifique poème à ce sujet. Pierre Emmanuel a écrit en préface que la dépossession était comme un couteau qui pénètre l'os jusqu'à la moëlle. Personne n'a rédigé de livre sur cette réalité qu'est la nôtre. Nous sommes les enfants américains de Frantz Fanon. Qui nous rendra notre héritage ? Comment le recouvrer ?

Tout récemment, je lisais *Le lys dans la vallée* de Balzac. À propos de la critique, il écrit ceci : « Le jeune critique sait tout et il est très dur. Le vieux critique se rend compte qu'il ne sait rien. » C'est une importante leçon que donne la vie. Si on ne la comprend pas, on rate son évolution. »

Se choisir un maître

« Toutes les littératures fonctionnent à partir de normes ; la littérature qui est l'acte humain par excellence. L'écrivain qui se considère comme un artisan qui a tout à apprendre commence par imiter les autres. C'est par l'imitation qu'on finit par se trouver. C'est une trajectoire lente. Il faut se fixer un but, se choisir un maître. Michel-Ange fut le disciple d'Alberti et d'Ucello. Prenez le cas de Flaubert et de Maupassant. Flaubert a sauvé dix ans de la vie de Maupassant, en lui refilant ses trucs, parce qu'il y a aussi des trucs d'écriture. Il faut apprendre ce métier auprès de maîtres-écrivains. Avec le temps, on les lit et on les relit pour finir par comprendre le mécanisme d'écriture qui est le leur. Et l'ayant connu, on per-

met au sien de se donner libre cours, on écrit de source.

J'aimais beaucoup Léautaud, parce qu'il représentait le style français à la fois alerte et parlé. Somme toute, la perfection du naturel total. Plus tard, comme je suis germanisant, j'ai lu Thomas Mann. De lui, j'ai retenu surtout le besoin de pénétrer à l'intérieur des personnages et de voir fonctionner le mécanisme psychologique et spirituel. Puis, je les ai abandonnés (avec reconnaissance) l'un et l'autre et suis parti à la recherche non plus d'un maître, mais d'un compagnon. À présent, l'écrivain pour qui je ressens le plus d'attachement est Roger Martin du Gard, surtout pour son dernier roman, *Les souvenirs du Colonel de Maumort* (Gallimard, 1983). Il a réussi la synthèse du style naturel parlé et fluide, et chargé d'une pensée qui recouvre tout. Chez lui, la perfection de l'analyse psychologique est axée sur la volonté d'écrire le roman total. Peut-on y parvenir ? Peut-on donner au temps qui est le nôtre sa dimension esthétique, la seule valable en dernière analyse ? Dans mon prochain livre, je raconterai l'histoire d'une époque, d'une civilisation à travers un homme, un chef d'orchestre, le dominateur, le créateur. Je m'y prépare en lisant des ouvrages sur la musique, des biographies de chefs d'orchestre, Toscanini, Furtwängler, Monteux. Peut-être devrais-je m'inscrire à un cours de direction d'orchestre. La musique est un monde qui recouvre le nôtre. Mon roman sera consacré à ce mystère qui dépasse l'homme et ses contradictions. »

Le secret de l'œuvre

« Je crois à la notion d'œuvre. Je ne fais pas qu'écrire des livres, je veux laisser une œuvre. Derrière chacun de mes livres se cache un secret. Les écrivains qui ont une épaisseur, une densité sont ceux qui ne révèlent pas ce secret. Ils ne le connaissent sans doute pas eux-mêmes. Le secret ne sera dévoilé que par l'œuvre, lorsqu'elle sera terminée. » ■

Propos recueillis par
Paul Éliani

Quelques parutions parmi les dernières de Jean Éthier-Blais : *Petits poèmes presque en prose*, HMH, 1978 ; *Autour de Borduas*, P.U.M., 1979 ; *Les pays étrangers*, Leméac, 1982 ; *Le prince dieu*, Leméac, 1984 ; *Voyage d'hiver*, Leméac, 1986 ; *Le désert blanc*, Leméac, 1986 ; *Dictionnaire de moi-même*, Leméac, 1987.